



Conférence donnée lors de la session 2010 des Semaines sociales, « Travailler et vivre »

Grand témoin : Anne Duthilleul-Chopin¹

Contrairement aux hommes, dont le temps de travail augmente régulièrement en fonction du nombre de leurs enfants, les femmes ne sont plus que 50% à travailler avec trois enfants et leur temps de travail, pour celles qui continuent à travailler, s'infléchit. C'est une constatation faite par l'insee récemment et qui a confirmé le résultat d'une enquête que j'avais moi-même menée à l'occasion du bicentenaire de l'École polytechnique sur les vingt premières promotions de polytechniciennes. On s'apercevait que même si 95% de celles-ci continuaient à travailler avec le nombre d'enfants qu'elles avaient et qui était variable, leur temps de travail diminuait également largement en fonction du nombre d'enfants, alors que celui de leurs conjoints ou de leurs collègues masculins continuaient à augmenter.

Les temps partiels - il faut en parler - sont aussi plus nombreux chez les femmes. Qu'elles le subissent ou qu'elles l'aient choisi, elles sont 31% à travailler à temps partiel contre 3% pour les hommes vivant en couple. Mais, dit-on, les 35 heures auraient tendance à atténuer ces écarts, bien que, je fais la remarque, le jour de congé du mercredi soit plus particulièrement prisé des mères de famille et le lundi ou le vendredi des hommes, loisirs ou week-ends obligent ! Est-ce vraiment une avancée ?

Face à ces inégalités, on observe aussi un mouvement de convergence de fond entre les hommes et les femmes sur le rôle qu'ils entendent assumer ensemble dans la société. Ainsi, aujourd'hui, 87% des salariés donnent la famille comme leur préoccupation prioritaire, loin devant le travail. C'est une statistique que j'ai trouvée, également de l'insee, et qui me paraît très importante. Les jeunes se demandent d'ailleurs : peut-on être heureux au travail ? C'est le thème d'un des carrefours aujourd'hui. C'est un thème autrefois impensable.

Par ailleurs, le lien établi entre la précarité professionnelle et l'instabilité conjugale et familiale fait réfléchir et réagir de plus en plus. On parle également dans l'entreprise de l'avènement des valeurs féminines, notamment dans l'entreprise industrielle, qui est le bastion traditionnel des valeurs masculines, où les femmes sont encore très rares aux postes de direction et où la question d'égalité des chances reste posée. Et j'ai vécu cet aspect des choses puisque j'ai travaillé pendant trois ans chez Alstom, à la division transport qui fabrique les trains, les métros, dans l'industrie traditionnelle et lourde. De ce panorama, je conclurai que le thème de ces journées, «Travailler et vivre», apparaît d'une acuité particulièrement brûlante et reste donc essentiel pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Je fonderai mon témoignage et mon éclairage personnel sur les trois éléments mis en exergue dans la manière de me présenter : femme active, mariée et mère de famille. Mais je commencerai par quelques réflexions de fond, voire philosophiques, pour les illustrer ensuite de mon témoignage vécu. Je vous propose de traiter les trois éléments

¹ Présidente de l'ERAP, mariée et mère de cinq enfants

qu'il s'agit de vivre et de conjuguer dans une unicité de vie dans l'ordre suivant : le couple en tant que femme mariée, les enfants en tant que mère de famille, et le travail en tant que femme active à plein temps. J'expliquerai pourquoi j'ai préféré parler du travail à la fin de mon exposé.

Je pense que ces trois éléments peuvent recevoir une réponse assez analogue grâce à deux principes structurants qui sont, d'une part, la complémentarité homme-femme, à laquelle je me référerai, et d'autre part la liberté, sur laquelle je reviendrai également, qui est un sujet qui m'est cher.

Tout d'abord la question du couple. J'ai préféré commencer par cette question parce qu'elle me paraît à la fois la plus difficile à expliquer et la plus fondamentale. En effet, c'est de la stabilité du couple et de son épanouissement que dépend souvent la réussite du reste, c'est-à-dire de la famille et du travail. Or, que voit-on aujourd'hui pour le couple ? Notre monde est imprégné de tentations, de désirs à satisfaire, d'hédonisme, alors qu'un amour durable dans le couple est bien plus une affaire de volonté, de libre choix réitéré chaque jour allant au-delà, bien sûr, du plaisir immédiat ou des pulsions passagères.

Notre monde est aussi imprégné de zapping, de «tout, tout de suite», alors que la recherche du bonheur demande du temps. À deux, cela demande encore plus de temps pour s'accorder sur l'essentiel. Même et surtout dans la vie bousculée de deux personnes qui travaillent à Paris.

Enfin, notre monde manque de repères, de points fixes, de racines, de sens, alors que le couple est justement cela même qui fondamentalement convient à l'être humain et ce pourquoi il est fait dès l'origine. Je vous rappelle la phrase de la Genèse, qui est fondamentale : «Homme et femme, il le créa.» On ne dit pas : «Homme et femme, il les créa» mais «Il le créa», l'être humain. Tel est donc pour moi l'idéal, l'objectif que nous cherchons à atteindre, malgré nos imperfections, pour le plein épanouissement de chacun des deux, homme et femme, qui créent à deux une entité nouvelle, leur couple à faire vivre.

Reconnaître cette complémentarité et cette responsabilité portée à deux vis-à-vis de son couple est à mon sens à la base d'un mariage et d'un amour durables dans un projet partagé. C'est un engagement total, indispensable pour vivre à deux les difficultés, mais aussi la vie quotidienne, le choix des priorités, par exemple, qui doit traiter de façon égale l'homme et la femme. C'est tantôt l'un, tantôt l'autre qui prend le relais dans les tâches matérielles. Selon l'urgence des tâches professionnelles ou des besoins personnels quelquefois de survie, quand il y a un besoin de médecin ou de repos complet pour l'un des deux.

C'est une question d'attention constante à son conjoint - mot qui signifie d'ailleurs, je vous le rappelle, «qui porte le même joug». Nous sommes vraiment liés. Et quand on fait attention à son conjoint, on fait en réalité attention à son couple et à soi-même. Évidemment, cela demande d'être assez interchangeable, mais cela s'apprend. Il y faut un peu d'indulgence de part et d'autre. Pour ma part, je peux dire que j'ai quand même appris à faire mieux que des pâtes trop cuites ou seulement des gâteaux, ce qui était déjà assez bien mais pas suffisant, grâce aux talents culinaires de mon mari, qui les tenait lui-même de son père. Lui, il a appris à faire des courses indispensables sans liste et sans en ajouter trop d'inutiles.

Bref, à deux, on fait des progrès et on fait quand même mieux que tout seul ou, pire encore, isolé dans un couple qui ne communique pas sur tout, même sur ce qui paraît insignifiant, car rien ne l'est au fond. En effet, notre vie forme un tout et on ne peut pas la couper en petits morceaux et isoler la vie de couple du reste de la vie.

Ensuite viennent les enfants qui nous sont donnés et que nous avons la charge d'éduquer, c'est-à-dire de conduire hors de chez nous (*e-ducere* en latin), en les guidant, mais surtout en leur faisant découvrir le chemin de leur propre bonheur. Dans cette tâche délicate, nous sommes éclairés par nos réflexions philosophiques sur la liberté qui nous ont amenés, mon mari et moi, à écrire un livre qui s'appelle *On n'arrête pas la liberté*, et qui nous conduisent à considérer chacun de nos enfants comme une liberté inaliénable qui le pousse à accomplir son propre bonheur, à le découvrir et à le construire lui-même grâce à l'intelligence et à la volonté qui l'habitent.

La charge qui nous revient est lourde. À nous la tâche de nourrir celle-ci de parole et d'expérience vécue. Mais à eux d'agir ensuite pour bâtir leur vie selon leur vocation unique. Le rôle du père et de la mère et le relais pris par l'un ou l'autre alternativement, en fonction des contraintes de l'emploi du temps et des situations rencontrées, reflètent également pour nous la complémentarité homme-femme, déjà trouvée dans le couple, dont les enfants doivent naturellement bénéficier.

Tantôt l'autorité, tantôt la présence attentive, tantôt les soins, tantôt les sorties; ces activités diverses nous mobilisent, nous, parents, et requièrent des traits de caractère, des comportements, des attitudes variés et se complétant, de la part de chacun de nous deux selon les cas, mais avec le moins de spécialisation possible, de préférence là aussi. Cela résulte directement du premier élément : le couple où nous ne faisons qu'un, tout particulièrement vis-à-vis des enfants naturellement qui reçoivent notre témoignage en actes et en paroles. L'exemple d'une mère active et d'un père non moins actif apportant leur pierre à la construction du monde est un autre aspect de cette complémentarité. Autant les enfants sont les premiers supporteurs - j'ai pu le vivre moi-même, ils sont fortement supporteurs de l'activité de leurs parents -, autant ils en sont aussi, je crois, les premiers bénéficiaires, par le témoignage que cela leur donne de la vie au quotidien. Ils savent que c'est possible et important de mener une vie engagée dans la société sans que la famille en souffre ou en soit négligée. Ils en connaissent les limites et les avantages : plus d'autonomie, d'ouverture, etc.

La famille n'est cependant pas réduite à la cohabitation de libertés déconnectées les unes des autres. Elle reste bien sûr plus que jamais le lieu où chacun est aimé tel qu'il est, relié aux parents ou à ses frères et sœurs par des liens totalement inaliénables et désintéressés, ce qui est précieux dans notre monde de compétition et de calcul que l'on connaît maintenant dès la maternelle ou le cours préparatoire. Chacun est soutenu dans sa quête de bonheur durable par des exemples vécus et un sens donné à ceux-ci.

Concrètement, après un peu de philosophie, ça se traduit par des actes, je dirai plutôt des rites qui donnent un rythme à la vie de chacun. Les enfants ont d'ailleurs besoin de ces rites familiaux qui rassurent et qui encadrent leur liberté en croissance et qui encadrent aussi la nôtre, bien sûr. Ce sont par exemple les rythmes quotidiens des repas. Nous nous efforçons particulièrement de faire du repas du soir, où toute la famille se réunit, un moment de retrouvailles, de partage, d'écoute et d'expression de chacun, après une journée bien remplie et où nous sommes souvent séparés dans des lieux et des activités différents.

Ce sont aussi des rythmes annuels, avec les vacances. Nous nous ménageons tous les étés quinze jours en croisière sur un voilier de petite taille, entre nous, tous les sept, moment fort de vie collective familiale où se développent la solidarité et la participation à un objectif commun. Il y a aussi les anniversaires et les fêtes, toujours fêtés en famille et, sauf cas de force majeure, le jour J.

Les rythmes hebdomadaires, bien sûr, se retrouvent aussi dans nos vies professionnelles, scolaires ou étudiantes, et maintenant pour l'aîné qui est militaire. Ce qui nous amène à particulièrement «soigner nos dimanches» -c'est une expression que j'ai souvent entendue et que j'ai en tout cas retenue. Cela se traduit par des jeux, des sorties, des

promenades, selon les âges et les saisons bien sûr. Mais en tout cas, pour nous, les parents, cela se traduit par une grande disponibilité qui est le pendant indispensable de semaines bien remplies.

Vous noterez dans tout cela une grande absente, la télévision. C'est délibéré, car nous avons choisi de ne pas l'avoir chez nous pour ne pas voir notre temps familial grignoté ou dévoré par elle, et du même coup pour avoir le temps et le recul nécessaires pour analyser le sens des événements sans être soumis à son matraquage, surtout pour nos enfants.

Enfin, le travail. Je l'ai volontairement placé en fin d'intervention pour bien marquer les autres priorités de la vie que ressentent la majorité d'entre nous sans parfois oser les afficher vis-à-vis d'un employeur ou de collègues un peu «polars». Je pensais pouvoir prendre ce risque étant donné mon engagement professionnel constant depuis vingt-cinq ans qui ne peut pas être qualifié de tiède.

Je rappelle juste en quelques mots mon parcours professionnel et le contour de mon expérience, qui n'est certes pas universelle. Après l'École polytechnique, j'ai choisi d'entrer au corps des Mines et j'ai travaillé d'abord au ministère de l'Industrie à une époque où la politique énergétique n'était pas une petite affaire après le choc pétrolier de 1973.

Ensuite, j'ai passé six ans au ministère des Finances, d'abord sur le budget de la recherche qui était aussi une grande priorité, puis au cabinet du ministre du Budget, Alain Juppé. J'ai quitté ensuite provisoirement l'administration pour un poste plus opérationnel, d'abord de gestion en tant que secrétaire général du cnes, Centre national d'études spatiales, puis de chargée de la stratégie dans l'industrie privée traditionnelle de Alstom Transport. Je suis revenue dans le secteur public en 1995 comme conseiller technique auprès du président de la République jusqu'en mai dernier, où j'ai été nommée présidente de l'erap. Mon parcours est un peu particulier en ce sens qu'il m'a fait aller du secteur public au secteur privé et retour, ce qui est assez rare et ce qui me permet de faire un certain nombre de comparaisons, même si mon expérience n'a pas encore porté tous ses fruits.

Je crois que le fil rouge de ce parcours, qui peut paraître un peu éclectique, c'est le souhait de donner à la collectivité un juste retour de ce qui m'a été donné. Pendant mes études, qui sont du plus haut niveau scientifique, mais aussi personnellement dans ma vie - par mes parents, les événements, mon époux, mes enfants, mon entourage professionnel -, j'ai eu le sentiment que toutes les chances qui nous sont données de servir la société, de participer à la construction du monde de demain et d'aider également, ce faisant, les autres à vivre, autant que possible, doivent être mises à profit comme les talents de la parabole.

Je crois d'ailleurs, entre parenthèses, que personne n'est jamais inutile dans la société. Reste pour chacun à trouver sa place, sa vocation, qu'elle soit professionnelle ou non, à chaque période de sa vie. Cette question du temps, des périodes de la vie comme des rythmes quotidiens que je décrivais tout à l'heure, me paraît essentielle. La réponse que chacun lui donne est vraiment le reflet de sa philosophie profonde.

Ainsi, en pratique, j'ai pu constater que les rythmes changent avec le mariage, puis les enfants et au fur et à mesure qu'ils grandissent. Quand ils étaient petits, je m'en souviens, c'était beaucoup plus facile de travailler le soir chez moi. Depuis qu'ils sont plus grands, je constate que c'est là qu'ils aiment discuter avec nous. Il n'est donc plus question de travailler le soir.

Pourquoi ces variations ? Parce que ces étapes de la vie changent notre hiérarchie des choses et les priorités de ce qui compte à nos yeux. Vous connaissez la phrase du *Petit*

Prince : «C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui rend ta rose si importante», disait le renard au Petit Prince. Inversement, moi, je dis : c'est à travers son emploi du temps et la façon dont on le remplit que l'on traduit ses vraies priorités. Or, le temps, c'est finalement ce qui nous est donné à tous à égalité et c'est ce qui nous paraît parfois nous manquer le plus paradoxalement. Je crois que c'est la grande question à résoudre.

Sur cette question du temps, quelles réponses puis-je tirer de mon expérience vécue ? La première, c'est d'abord de ne jamais se dire qu'on n'a pas le temps. Certes, il y a des temps morts, des temps qu'on considère comme perdus et qui sont à réduire autant que possible; je pense, par exemple, au temps de transport. Je vis à nouveau comme une contrainte très forte d'avoir un bureau à la Défense et de devoir faire des allers et retours au moins le matin et le soir. Je l'ai déjà vécu pendant trois ans et c'est vrai que c'est une contrainte. Mais on peut créer une manière d'utiliser ces temps morts pour anticiper, pour réfléchir, pour écouter des cassettes, pour penser à tout ce qu'on aura à faire à l'arrivée.

Avant tout, se souvenir - et je reviens à la liberté dont je parlais tout à l'heure - que chacun de nous est une personne libre et capable de créer sa vie, de dépasser les contradictions apparentes et de parvenir à ce qu'il souhaite pour être plus heureux ou moins malheureux, tout simplement. La deuxième leçon, c'est : quand on veut, on peut. Non pas par un miracle venant du ciel ou par l'opération du Saint-Esprit - encore que, ne le refusons pas, pourquoi pas ? Mais plutôt parce que, quand on veut, on met tous les moyens à sa disposition, on invente des solutions, on crée les conditions de son propre succès, y compris le temps nécessaire pour y parvenir, avec l'aide qu'il faut éventuellement et un peu de chance par-dessus le marché. Et c'est ce facteur de volonté, de création libre qui nous permet de tout faire, même si cela paraissait impossible dans une journée de vingt-quatre heures.

À côté de cette liberté qui a pouvoir sur le temps en quelque sorte, je voudrais citer deux autres exemples de liberté créatrice. D'abord celle qui a pouvoir sur l'espace. Je me réfère là aux métiers de la création comme celui de mon mari, qui est architecte et qui constamment invente des solutions compatibles avec les contraintes et les souhaits, parfois contradictoires, de ses clients et toujours avec des dates impératives à respecter, bien sûr - on retrouve le temps. Il s'agit donc là de l'espace que l'on crée. Et puis, il y a la liberté de création du contenu de la vie que l'on construit, et là-dessus je dirai qu'il faut débrider sa liberté créatrice, ne pas compter ou se limiter *a priori*, comme nous incite trop souvent à le faire le monde où nous vivons, au nom d'une maîtrise totale de notre vie qui en fait mène souvent à son rétrécissement. C'est d'ailleurs souvent la peur qui nous bride, peur de l'avenir, peur de la nourriture malsaine, peur d'avoir des enfants. Quand on a peur, on travaille mal. On se referme. Je prendrai l'exemple des chanteurs. On apprend, quand on fait du chant, que la première chose à faire, c'est de sourire parce que ça dilate le volume de la bouche et ça permet de chanter et de sortir des sons beaucoup plus agréablement. Je crois que c'est une bonne image. Il faut effectivement cesser d'avoir peur et se souvenir de sa liberté pour agir.

Maintenant, je voudrais développer un peu plus la complémentarité entre les trois aspects dont j'ai parlé, car notre vie est unique, au sens où elle a une unité. Les trois piliers que sont le couple, la famille et le travail me semblent devoir se nourrir l'un l'autre, dans un mouvement de complémentarité permanent.

Par exemple, le respect du travail, et du travail de son conjoint en particulier, peut conduire à dégager du temps pour le suppléer par moments, lorsqu'il devra partir à l'étranger ou donner un coup de collier particulier. C'est un exemple de complémentarité concrète où l'un remplace l'autre, parce que le travail de l'un ou de l'autre passe avant les activités du premier. Inversement, la priorité donnée aux enfants ou à la santé de l'un ou de l'autre peut conduire l'un de nous à bouleverser ponctuellement son emploi du temps chargé pour un rendez-vous. Et ça nous arrive quasi quotidiennement, car

l'ajustement nécessaire est incessant dans un couple. Et cet ajustement de l'un à l'autre passe aussi par le partage de tous ces soucis d'organisation et le choix conjoint des priorités à retenir. Il s'agit là des relations dans le couple, de l'organisation du travail, de l'organisation de la vie au travail. Mais la vie professionnelle se nourrit aussi des apprentissages de la vie familiale. Je prendrai trois exemples.

Le premier exemple, qui peut paraître banal, c'est que j'ai constaté par expérience qu'il est possible à chacun d'apprendre tout au long de sa vie, de découvrir tous les jours de nouvelles choses, de progresser sans cesse. À chacun donc d'aider ou de se faire aider dans cette recherche continuelle qui est le propre de l'être humain. Cette conviction, je l'ai acquise dans l'observation de mes propres enfants, lorsqu'ils étaient plus jeunes, j'allais dire dès leur naissance, mais encore aujourd'hui. Je me dis souvent que chacun apprend chaque jour au moins une nouvelle chose qui reste inscrite en lui de façon définitive et qui l'enrichit. Si on y pense, si on est attentif à cela, je crois qu'on peut accumuler un capital de savoir-faire, de connaissances, d'expériences absolument immense. Encore faut-il en être conscient pour en tirer parti. Dans les entreprises, on parle de plus en plus d'organisation apprenante et c'est bien cela, je crois, que les salariés font, comme Monsieur Jourdain, sans le savoir.

Un deuxième exemple : je me dis aussi souvent que le rôle des cadres dans les entreprises, en plus de leur apport propre, technique, professionnel, c'est tout particulièrement de résoudre les problèmes de toute nature rencontrés par leurs collaborateurs. Ce qui rend d'ailleurs leur travail pratiquement infini dans ce monde imparfait où les problèmes ne manquent pas de surgir à chaque pas. Là aussi, l'expérience quotidienne de la vie familiale montre toute l'importance de la résolution des problèmes concrets qui surgissent sans cesse. Je ne parle pas des multiples objets brisés qui attendent leur réparation pendant le prochain week-end, mais plutôt des changements de programme continuels, dont j'ai déjà parlé, où l'imprévu est là. À tout instant, il faut donc être disponible au téléphone pour dire où se trouve le médicament indispensable et quand le prendre, ou consoler pour un devoir raté, aussi bien pour moi que pour mon mari, interchangeables comme je vous l'ai dit. Et les chefs d'équipe, dans les entreprises petites ou grandes, en savent quelque chose.

Un troisième exemple : je ne peux manquer d'ajouter une réflexion personnelle un peu plus développée sur le rôle des femmes et la complémentarité homme-femme qui traverse mon propos, mais appliquée au cadre professionnel. On m'a souvent fait remarquer que dans les réunions où il n'y avait que des hommes, l'ambiance n'était pas la même, qu'il y avait moins d'écoute, plus d'agressivité. Naturellement, sauf à être petite souris, je n'ai jamais pu en juger, mais je crois volontiers que tout le monde gagne à ne pas exclure d'un secteur d'activités l'apport spécifique des femmes qui sont, comme le disent les Chinois, la moitié du ciel, mais à coup sûr aussi la moitié de l'humanité sur terre.

En ce qui concerne la complémentarité des approches masculines et féminines, il faut aussi reconnaître qu'elles sont mêlées en chacun de nous, homme ou femme. J'étendrai donc à la sphère sociale cette complémentarité de chacun d'entre nous, dans la sphère du travail comme dans la vie. C'est ce message que je voudrais faire passer car nous vivons dans un monde qui a trop souvent tendance à opposer, à exclure, à diviser et auquel il faut faire découvrir la dynamique créatrice de la complémentarité.

Le meilleur exemple de la complémentarité, bien sûr, c'est celui d'un homme et d'une femme unis pour former un couple d'où jaillit la vie. Mais on peut comprendre que cette complémentarité se nourrisse aussi, dans la vie professionnelle, de la mixité et de tout ce que cela suppose, c'est-à-dire d'une attention portée à l'autre en général, d'une meilleure écoute pour dépasser les différences et les contradictions dans une dynamique de création, car il ne s'agit pas de faire disparaître ces contradictions, mais de les réunir dans une création nouvelle, dans des solutions nouvelles chaque fois que les différences

sont là, exprimées, reconnues, prises en compte dans leur diversité, mais aussi intégrées dans l'unité ainsi créée.

Cette dynamique, je crois, toute entreprise doit la vivre aujourd'hui, pour répondre à la fois aux exigences de ses clients et mobiliser ses salariés sur un objectif qui est à construire ensemble, au jour le jour. Même si les responsables ont le rôle particulier de donner une direction, il revient à chacun de se mobiliser librement et de mobiliser sa volonté, son intelligence, dans une perspective commune. Là, comme ailleurs, les apports différents sont source de richesse. Il est donc essentiel de ne pas se priver d'une telle richesse professionnelle ou personnelle dans une entreprise, si tant est qu'il n'est de richesse que d'hommes ou de femmes. C'est vrai aussi dans le rôle que doivent jouer les responsables politiques (j'ai connu de près ces responsabilités). Je crois qu'ils ne peuvent absolument pas espérer faire le bonheur de leurs concitoyens malgré eux ou contre eux. Mais ils doivent montrer la voie à suivre, montrer l'exemple et expliquer la signification des choix effectués et par là mobiliser la liberté de chacun, dans le sens du bien commun, et créer cette dynamique autour d'un projet collectif. Cela ressemble fort aux tâches d'éducateurs dans la famille.

J'aime beaucoup citer cette phrase de Saint-Exupéry : «Donnez-leur du pain et ils vous haïront. Donnez-leur une cathédrale à construire et ils seront frères.» La complémentarité homme-femme élargie à la complémentarité sociale des personnes entre elles me paraît une approche efficace pour aller vers une vie plus solidement ancrée dans ce qu'est fondamentalement l'être humain, c'est-à-dire une liberté agissante en route vers son bonheur, mais pas seule, donc vers une écoute des autres plus développée et des échanges plus équilibrés.

Un dernier exemple, pour montrer jusqu'où peuvent aller ces échanges : nous avons bien sûr des employées de maison pour nous relayer auprès des enfants pendant nos heures de travail et pour nous aider à faire le ménage, la cuisine, etc., les tâches matérielles que nous partageons. Nous avons toujours considéré ces personnes comme partie intégrante de notre famille. L'une est chez nous depuis dix-huit ans. L'autre, qui la relaie le soir depuis que la première a eu son quatrième enfant, est là depuis quatorze ans. Ce que je voulais dire, c'est que nos échanges sont vraiment à double sens. Elles me donnent parfois aussi un surcroît de travail, pour des calculs d'impôts ou l'orientation de leurs enfants, mais cela fait partie des échanges entre personnes d'une grande famille et, en tant qu'employeur, je considère que cela fait partie du «contrat».

Les éléments essentiels de ma vision sont la liberté et la complémentarité homme-femme, et, plus largement, la complémentarité sociale. Ne pas les perdre de vue dans les méandres de la vie quotidienne me paraît être le plus grand défi qui nous est lancé dans notre vie d'homme et de femme mariés, tant dans notre rôle de parents qu'à l'extérieur du cercle familial, dans nos engagements sociaux quels qu'ils soient, et le travail en est un particulièrement important, compte tenu du temps qu'il occupe dans nos vies.